



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 48 - Mai 2011

Bon appétit !

Cette fois-ci, c'est un mémoire que j'ai suivi cette année qui inspirera cette petite chronique. Le projet décrit par Nawel consistait à faire cuisiner (et manger) ensemble les familles résidentes d'un CHRS — issues des quatre coins de la planète — et les personnes isolées d'une pension de famille — dont certains avaient vécu dans la rue.

Les uns et les autres étaient invités à s'inscrire, librement, à cette activité qui avait lieu un mercredi par mois. Le but était de faire les courses et de préparer le repas du midi, à consommer par ceux qui l'avaient concocté. Un « chef cuisinot » d'un jour proposait le plat principal et un autre « chef cuisinot » volontaire dans l'autre institution proposait de piloter la réalisation du dessert.

En objectif, la découverte de l'autre, mais aussi l'ouverture d'esprit (vous connaissez tous les difficultés à faire partager des plats venus d'autres cultures que la sienne propre), et la découverte du plaisir de travailler en commun, dans un cadre convivial, en dehors et peut-être même en contradiction avec les règles du monde du travail. Apprendre à se connaître, même avec des itinéraires très différents, apprendre à communiquer, au-delà de la barrière de la langue, tout cela stimulé par la curiosité et le plaisir du palais. Et par le plaisir d'avoir fait tout cela ensemble.

Et la mayonnaise a pris. Et les anciens clodos ont joué avec les petits blacks des familles du CHRS. Et un petit bout de communauté humaine s'est constitué. Notons que cette démarche n'a rien de spontané. Le rôle du travailleur social a été de rendre cela possible, en créant le cadre, en intervenant à chaque étape pour que les participants se découvrent, s'apprécient, et partagent.

Le repas fabriqué et consommé ensemble est une véritable allégorie de rapports sociaux différents, ceux que nous pouvons donner envie de construire ensemble. Vous ne croyez pas qu'il y a beaucoup d'endroits où l'on pourrait lancer ce genre de démarche ?

La petite chronique économique

Fellation

Bon, le titre est un peu racoleur, mais nous le prenons dans la bouche de Rachida Dati. C'est ainsi qu'elle appelle l'inflation...

Pour venir en aide aux banques, puis pour relancer le secteur automobile, puis pour soutenir les cafés restaurants, mais aussi pour sauver les paysans, et même pour convaincre les grosses fortunes de ne pas quitter la France... en permanence l'État intervient de plus en plus massivement dans l'économie, c'est à dire dépense des dizaines et des dizaines de milliards d'euros ... qu'il n'a pas. C'est cela l'inflation : dépenser de l'argent qu'on n'a pas, et que l'État emprunte aux banques (qui ne l'ont pas non plus d'ailleurs, mais qui prêtent quand même). En 30 ans, les dettes se sont accumulées au point d'atteindre près de 2000 milliards d'euros, et elles montent chaque année.

Tout l'intérêt du jeu inflationniste, c'est de dépenser massivement aujourd'hui et de récupérer ensuite tout doucement dans les poches de la population les sommes empruntées. Un peu comme les emprunts que vous faites vous même à la banque...

En fait il y a deux façons de nous faire payer : en mettant beaucoup d'argent en circulation, cela fait monter mécaniquement les prix. Par exemple si les milliards en question décidaient d'acheter des carottes, le prix des carottes monterait en flèche ! Pour l'instant ces milliards achètent des actions (qui montent en flèche) et des matières premières (qui montent en flèche). Quand tous les prix auront monté (en flèche) avec nos revenus (bloqués eux par contre) nous ne pourrions plus acheter que le minimum. Nous payons par la hausse des prix.

Ceci dit, l'État remboursera-t-il sa dette ? C'est quasi impossible. Mais il en paye au moins une partie, à commencer par les intérêts. Les banques touchent ainsi une énorme rente annuelle sur de l'argent qu'elles n'avaient pas au départ. Elles n'auraient pas vraiment intérêt à être remboursées du capital : ça couperait le robinet. Pour effectuer ces remboursements, l'État prend dans les autres budgets : éducation, santé, protection sociale, éducation spécialisée, services publics. Et c'est cela notre deuxième façon de payer leurs emprunts : voire se dégrader progressivement les services publics.

Tout ça pour dire aux travailleurs sociaux — aux lecteurs quoi — que cette politique de dégradation de tout le tissu social, de plus en plus dramatique, ne vient ni de la méchanceté, ni de la bêtise de tel ou tel politicien (qui a dit Sarko ?) : c'est la politique de tous les États capitalistes de la planète, quelque soit leur gouvernement. En effet, tous respectent le sacro saint principe de la propriété privée du capital et sont donc obligés de lui venir en aide.

Pour sortir du piège, il faudrait dire aux banques que nous ne rembourserons plus rien, et que leurs titres d'emprunts ne valent pas plus que leur équivalent en papier hygiénique. Quant à la montée des prix, et bien les salaires doivent monter eux aussi, immédiatement et dans la même proportion. Ce ne sont pas là des mesures que peut prendre un gouvernement (et ce n'est dans le programme d'aucuns partis traditionnels), mais ce sont des mesures que devra imposer un mouvement populaire d'ampleur.



Christian (et l'association qui continue le travail de Tomkiewicz et du centre familial des jeunes de Vitry) nous donne envie de lire :

Il était une fois... C'est l'histoire, ou plus exactement les trois histoires qui nous sont contées dans le n° 304 d'avril 2011 d'une revue appelée "Journal du droit des Jeunes".

- La première histoire "Toutes les institutions sont punitives" de Roland Coenen est un petit bijou d'analyse des systèmes éducatifs. Cela ne peut que laisser pantois, sinon inquiets.
- La deuxième "L'amour dans le rééducation : Janusz Korczak, Bettelheim, Joe Finder" par Stanislaw Tomkiewicz (dit Dr. TOM) présente un parallèle entre ces trois personnages qui fait comprendre bien des choses pour les ceusses et celles qui se sont interrogés sur le comment et le pourquoi d'un Joe. J'ai adoré.
- La troisième histoire est bien connue d'un certain nombre : "Projet pédagogique du CFDJ du Plessis Trévise" par un certain Joe Finder en collaboration avec son ami le Dr. Tom. Je n'en dirais rien... comme chaque fois que l'on se trouve en présence d'une évidence.

Je vous laisse découvrir ces nouvelles. Avec toutes mes amitiés.

Christian (ancien du CFDJ de Vitry et, occasionnellement, trésorier de l'ACFDJ)

On peut acheter ce numéro (ou s'abonner...) à www.droitdesjeunes.com

Véronique nous indique : Les Conférences gesticulées

Dans un monde où les mots ne sont plus faits pour penser la réalité mais pour nous y adapter, Franck Lepage et Gaël Tanguy ont décidé de nous éclairer sur les nouveaux paramètres du «dialogue social». Armés d'humour, de métaphores et... de mauvaise foi, ils tentent de neutraliser les concepts qui nous feraient désirer le nouvel esprit du capitalisme.

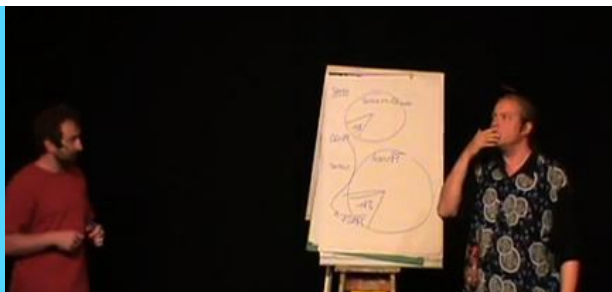
A l'heure où la domination s'appelle "partenariat", où les salariés sont devenus des "collaborateurs", ils nous livrent quelques petits contes politiques et autres récits non-autorisés qui re précisent des différenciations fondamentales : travail et emploi, travail libre et travail subordonné, salaire direct et salaire socialisé...

Selon nos agités souriants, la magie serait dans le droit ! Il recèlerait un potentiel insoupçonné d'action collective. Travailler moins pour gagner plus, ou l'impensé du droit du travail.

Si vous avez l'occasion, allez voir **UNE AUTRE HISTOIRE DU TRAVAIL**

Et dès maintenant sur dailymotion : **un autre calcul des retraites** http://www.dailymotion.com/video/xeeo9h_vive-les-retraites_fun

ou un **peu d'humour sur la langue de bois dans le social** http://www.dailymotion.com/video/x9wwg5_franck-lepage-langue-de-bois_fun



Thomas nous écrit

Je vous donne l'adresse du site internet de l'association que nous avons développée (des amis et moi), si cela vous intéresse. Il est toujours en construction il devrait être fini d'ici deux semaines. Il expliquera les différentes actions que nous menons avec les jeunes ainsi que leurs productions.

www.zonedexpression.com L'association se nomme Expression Libre.

Retour sur la table ouverte du 3 avril : un mot de Laurent « Travail de rue et développement social communautaire »

Merci à tous de cette chaleureuse et fructueuse soirée de débats et réflexions.

Je pense que nous avons effleuré mais qu'il faudrait approfondir les questions politiques importantes et sous-jacentes à toute initiative et innovation sociale. Il y a des invariants : cette si forte hostilité des élus et administrations surtout quand elles sont locales ; nous avons également évoqué les si nombreuses contradictions des commandes publiques et politiques, qui nous laissent pour le moment, voire nous ouvrent, des perspectives d'actions intéressantes.

A Robinson (je rappelle notre blog qui rend compte de la chronique de nos activités : <http://cultures-robinson.blogspot.com/>) , nous mettons en lien notre travail d'ateliers de rue, de culture communautaire, de production partagée avec la Pédagogie sociale et la pédagogie Freinet. Dans ce cadre, nous participons et co-animons un chantier qui se réunit assez régulièrement (5 ou 6 fois par an) et qui regroupe des porteurs d'initiatives sociales, artistiques et éducatives qui ont fait le choix de travailler « hors institution ». Le but pour nous est de nous soutenir dans nos actions et de mieux comprendre nos contextes et savoir donner du sens (pour mieux les dépasser), aux obstacles et difficultés rencontrés. C'est un lieu de partage et de ressource (le repas du midi aussi est partagé)

Ce chantier est nomade. Il se tiendra le 7 mai prochain au TRACES de Belleville de 10h 00 à 16h 30
23-25 rue Ramponeau, métro Belleville. Ce prochain chantier sera un peu différent car après un « quoi de neuf ? » et « tour de table », nous participerons sans doute aux actions et performances de nos hôtes de Traces.

Amitiés, Laurent

Nous étions une vingtaine lors de la table ouverte avec Laurent Ott. Nous ne vous raconterons pas en détail (il fallait venir !), mais voici le petit mot que nous a envoyé Laurent par la suite. Notez le chantier du 7 mai pour ceux que ça intéresserait.



Vidéothèque *PTS*

Zoo à délinquants

D'horribles (et adorables) petits «délinquants» tournent un film sur l'image que les «braves gens» et la presse se font d'eux. C'est un vieux document du CFDJ, diffusé par l'association qui continue de supporter l'esprit, la pédagogie et les documents de ce foyer.

A travers le tournage, on peut deviner le type de rapport que l'équipe pédagogique avait construit avec les jeunes, l'orientation de leur travail (donner envie à ces jeunes de réaliser des choses ensemble), le respect au vrai sens du terme qu'avaient gagné Joe, Tom et les autres.

Et puis réaliser un film ensemble, répartir des responsabilités, faire organiser un tournage, se confronter, toucher du doigt l'immense différence entre ce qu'on croit filmer et ce qu'on filme, jouer le rôle d'un autre, ce sont autant de démarches éducatives, formatrices et permettant une meilleure connaissance de soi et des autres (de soi face aux autres).

Une interview (de Zeiller je pense) explique le fondement de la relation avec ces jeunes : c'est qu'on les aime. Et oui, on pouvait dire ça tout simplement à cette époque. Et d'expliquer qu'un jeune qui met de la merde sur un radiateur n'exprime probablement pas une agressivité contre le monde extérieur mais plutôt sa grande souffrance intérieure et son manque affectif. Il explique aussi qu'au lieu de rendre ces jeunes malheureux en leur inculquant de force un métier (qui ne les empêchera pas de devenir chômeurs), il faut comprendre qu'ils ne peuvent pas travailler tout de suite ; qu'il faut d'abord qu'ils reçoivent leur ration d'authentique affection. Quelques scènes délirantes, émouvantes, inattendues, de jeunes récitant des poèmes ou organisant un match de boxe pour une improbable équipe de télévision. Et une consultation psychiatrique surréaliste mise en scène par les jeunes et que je me suis permis de

mettre en coup de coeur sur le site.

Pour acquérir ce document, il faut s'adresser à l'association «les amis du CFDJ» dont l'adresse est sur notre site (à la page «sites amis»).

Le site www.pourletravailsocial.org

Le site permet de lire les anciens numéros et présente certains documents qui font suite à des articles de la Plaque Tournante, des pages d'actualité et des coups de coeur. On y trouve aussi un blog, et depuis peu, on peut y consulter la **liste complète des vidéos enregistrées dans le cadre de l'association** (sous forme d'un fichier PDF, que vous pouvez télécharger et sur lequel vous pouvez faire des recherches en utilisant les fonctions de votre lecteur de PDF).

Il pourrait y avoir encore beaucoup d'autres choses s'il prenait l'envie à certains d'entre vous d'alimenter une rubrique ou d'enrichir une base de données...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 493 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr